

La Collection Luxembourgeoise du Musée National d'Histoire et d'Art

Il va sans dire que pendant l'occupation nazie le travail des artistes-peintres était fort compromis. Ainsi, un artiste ne pouvait-il exposer ses oeuvres ou se procurer le matériel, dont il avait besoin, qu'en étant membre du VDB. Par ailleurs le marché de l'art était pratiquement inexistant. Bien des artistes se retrouvaient ainsi réduits au chômage. Après tout les gens avaient d'autres soucis en tête que de penser à acquérir des oeuvres d'art.

Revenons brièvement à Claus Cito que nous avons présenté la dernière fois et qui, la mort dans l'âme, a vécu le 21 octobre 1940 la démolition de son monument «Gëlle Fra» par les soldats allemands. D'ailleurs Cito lui-même fut arrêté et emmené à la Villa Pauly pour un interrogatoire. Il fut relâché peu après, mais n'avait plus les moyens de continuer ses travaux. En 1942 les Allemands lui ont passé une commande pour un nouveau monument aux morts qui devait remplacer la «Gëlle Fra», mais qui devait surtout glorifier la victoire allemande. Cito fait traîner l'exécution de la commande. Il prétend ne plus avoir de matériel, ne pas trouver de modèles. Sans cesse il trouve d'autres prétextes pour retarder les travaux. On menace de l'arrêter, de le déporter. Faut-il dire que le jour de la Libération Cito avait déjà détruit les figures en argile préparées bien maladroitement.

D'autres artistes ont eu encore moins de chance que Claus Cito. Ils ont subi bien des tracasseries et des vexations pour avoir exercé un art «subversif et dégénéré». Certains d'entre eux ont connu un destin tragique. Nombreux sont ceux qui ont été déportés ou transférés dans les camps de la mort comme notamment Foni Tissen, Lucien Wercollier, Lily Uden, Edmond Goergen. Quant à Guido Oppenheim, né en 1862, il a été arrêté le 27 juillet 1942 par les bourreaux nazis qui ont déporté cet inoffensif vieillard à Theresienstadt, où il fut assassiné dans d'atroces souffrances.

Foni Tissen

(né le 3 juin 1909 à Rumelange et décédé le 2 février 1975 à Luxembourg)



Autoportrait

Foni Tissen est un de nos meilleurs artistes de l'après-guerre où il occupe une place à part, bien que de nos jours on parle peu de lui. Ses oeuvres très peu conventionnelles mais de grande qualité picturale, mélangent rêve et réalité. Elles sont figuratives avec une tendance surréaliste. On leur trouve des ressemblances avec les oeuvres de Delvaux.

Dans ses oeuvres solidement structurées, où rien n'est laissé au hasard, Foni Tissen se met pratiquement toujours en scène lui-même pour s'interroger sur l'absurdité de l'existence. On le retrouve comme pêcheur, chasseur, poète, musicien, marionnette, jongleur, peintre, aveugle cherchant son chemin. D'ailleurs après la guerre Foni Tissen a lui-même failli devenir aveugle.

La vie pour lui est une vaste farce, à moins qu'elle ne soit une tragédie. Véritables satires, ses tableaux sont animés de personnages qui mettent en dérision les défauts si profondément humains. La fantaisie teintée d'ironie de l'artiste ne connaît pas de limite. C'est Till l'Espiègle qui tend le miroir à notre société et dénonce la comédie humaine.

Foni Tissen est né le 3 juin 1909 à Rumelange d'un père hollandais et d'une mère luxembourgeoise. Il passe son bac au Lycée Poincaré de Nancy et fait ses études artistiques à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, où il se lie d'amitié avec Auguste Trémont. De 1930 à



«La Foire»
No d'inventaire 1982-110

1933, il parcourt les mers et océans sur un paquebot. De retour à Luxembourg, il se fait connaître par ses paysages typiques du bassin minier et ses portraits du monde ouvrier. Il prend la suite de Trémont pour encadrer le groupe «Art Vivant» de Differdange, devient le co-fondateur du «Studententheater» d'Esch-sur-Alzette, où il apprend à ses élèves non seulement à peindre, mais aussi à ouvrir les yeux, à voir et à regarder. Il travaillera jour et nuit avec acharnement en explorant les techniques les plus diverses. Il crée des mosaïques, fait des vitraux, des fresques, des céramiques, des affiches, des assiettes, des décors, des masques de théâtre, des emblèmes, des fanions, des illustrations, des médailles, des timbres.

Lors de la grève du 1^{er} septembre 1942, il est arrêté et déporté à Hinzert d'où il revient quelques mois plus tard gravement malade. Il raconte les mois de la déportation dans des dessins publiés dans le «Rappel» à partir de 1946 et exécute de nombreuses gravures montrant la vie dans les camps. Un autoportrait le montre à Hinzert dans sa cellule. Il est assis en face de nous et de ses doigts fait le signe de la victoire dans une composition où dominent les tons gris. La fenêtre est ouverte sur le panorama tragique du camp de concentration.

Dans «La Foire», une de ses toiles maîtresses (huile sur toile 96,5 x 130 cm), il met à nu les faiblesses humaines en inversant le rapport artiste-spectateur. Les artistes - dompteur de serpent, magicien, prestidigitateur, clown, cracheur de feu, Pierrot etc. - sont devenus les spectateurs alors que le public est monté sur scène et comprend gigolo, boucher, reine de beauté, guitariste, chanteuse, athlète, vieille dame, gendarme, prisonnier, avocat, un gamin dont le visage rappelle celui de Hitler, et même un caniche. Tous ces personnages ont l'air figé alors que l'action se déroule dans la partie supérieure gauche du tableau à travers une scène illustrant l'histoire du voleur volé. Dans un hold-up, le cambrioleur se voit à son tour retirer son argent par un petit voleur. Mais tous ces personnages n'ont rien de méchant ou d'agressif. C'est en douceur et avec gentillesse que Foni Tissen met en scène les travers de notre société.

Georgette Bisdorff